

Évaluation de la prédication sur Daniel 3

Points forts

Une introduction percutante. L'image de Mansudae à Pyongyang fonctionne très bien : elle est concrète, dépayssante, et l'ironie historique du réveil de 1907 sur cette même place crée une tension qui prépare admirablement le texte. C'est le genre d'entrée qui captive avant même qu'on ait ouvert la bible.

Une lecture honnête et théologiquement mûre du texte. Tu refuses la lecture « disneyenne » du chapitre. Le passage central sur la distinction entre *foi* et *crédulité* – articulé autour du « si cela doit être... sinon » des trois compagnons, puis ancré dans Gethsémané – est probablement le sommet de la prédication. La citation de Carson sur les deux jardins est très bien placée. La critique de l'Évangile de prospérité (par Demars/McKinley, livret du CNEF) est utile et théologiquement précise. C'est ce qui sauve la prédication de tout sentimentalisme.

Des observations exégétiques fines. La répétition septénaire du verbe *dresser/établir* (employé en 2.21 pour Dieu et 7× au ch. 3 pour Neboukadnetsar) est un trait littéraire que beaucoup de prédicateurs ratent – l'ironie est puissante. De même la « transformation du visage » du roi qui exige qu'on adore son image. La citation de Romerowski est judicieusement choisie.

Une grande richesse illustrative et une culture historique solide. Les exemples (Baumgartner, Gagarine, Diderot, les martyrs lyonnais, Vernon et Laborie, Bunyan, Palissy, les anabaptistes, l'aveu un peu honteux de Théodore de Bèze, les coptes, etc.) donnent au sermon une densité et une profondeur historiques qui ancrent le propos dans le réel. La lettre de Laborie à sa femme est bouleversante.

Pertinence contemporaine francophone. Les exemples français (loi sur l'avortement, projet de loi sur l'euthanasie, Matthew Grech à Malte) ne sont pas de l'opportunisme politique : ils traduisent en termes immédiatement reconnaissables ce que Daniel 3 signifie pour un chrétien français en 2026.

Pastoralité. Le « *Je tremble de prononcer ces paroles quand je sais combien je peine...* » est un moment d'authenticité qui te grandit comme prédicateur et désarme l'auditeur. Tu ne moralises pas d'en haut.

Clôture christologique. Le rapprochement entre le quatrième homme dans la fournaise et le Christ qui nous rejoint dans nos flammes est sobre, fidèle à la tradition (Hippolyte) et émouvant.

Points à renforcer

Le plan annoncé en introduction n'est jamais déployé. Tu annonces que le témoignage proclame la fidélité de Dieu (1) à nous-mêmes, (2) au monde, (3) aux anges, (4) à Dieu – promesse intrigante (clairement inspirée de 1 Co 4.9 et Éphésiens 3.10) – mais le corps du sermon suit la trame narrative du texte, et cette quadruple destinataire ne réapparaît jamais. L'auditeur attentif reste avec une promesse non tenue. Soit il faut **abandonner cette annonce** au profit d'un plan qui colle au texte (ce que tu fais de fait), soit il faut **structurer la prédication autour de cette quadruple destinataire**, ce qui pourrait d'ailleurs te donner une grille originale.

Dilution du fil thématique du « témoignage ». Le mot apparaît bien, mais entre la critique de la prospérité, l'ecclésiologie de la souffrance, les digressions millénaristes humoristiques et les rappels d'histoire de l'Église, le fil rouge du *témoignage* s'amincit. Une thèse unique formulée plus tôt, et reformulée à chaque transition, aiderait. Quelque chose comme : « *Notre fidélité loyale dans l'épreuve est notre témoignage majeur – devant nous-mêmes, devant le monde, devant les puissances spirituelles, devant Dieu.* »

Quelques sections sont surchargées d'illustrations. Le bloc sur la souffrance chrétienne historique (Polycarpe, Blandine, Vernon/Laborie, Palissy, Bunyan, anabaptistes, coptes...) est juste mais cumulatif : à l'oral, l'effet s'émousse. Choisis-en deux ou trois et développe-les, plutôt qu'une litanie. La règle homilétique classique reste vraie : *une illustration bien racontée pèse plus que cinq évoquées.*

Quelques digressions affaiblissent l'élan. La parenthèse pré/a/post-millénaire (« imaginez ! Poutine se convertit... ») est drôle entre théologiens réformés, mais elle casse le mouvement à un moment de gravité. À sortir, ou à reléguer en note de bas de page.

La question de la frontière entre respect légitime et adoration idolâtre (l'aside sur Naaman) est ouverte sans être résolue : « la conscience et les circonstances jouent un rôle non négligeable ». C'est juste mais frustrant pour l'auditeur qui se demande concrètement quoi faire face à *une minute de silence* civil ambiguë, à un drapeau LGBT obligatoire à l'école, etc. Une ou deux balises herméneutiques aideraient.

Une thématique sous-exploitée : la royauté de Dieu sur les royaumes. Le titre est « Il règne » et le sous-titre évoque le « Maître de l'Histoire » – mais le lien avec la grande architecture théologique de Daniel (le royaume éternel face aux royaumes successifs) reste implicite. Tu le touches en parlant de Néboukadnetsar comme rejet de la prophétie de Dn 2, mais cette pointe mériterait d'être amenée jusqu'au bout : *l'histoire qui se joue dans la plaine de Doura est la même que celle qui se joue dans la salle d'apparat du ch. 7 – qui règne sur l'histoire ?*

Quelques coquilles à corriger : « fidèles **aux** Maître » → *au Maître* ; « comme l'Agneau de Dieu **ss** défaut » → *sans défaut* ; « **Tamlud** » → *Talmud* ; « qu'on **le** sommet » → *qu'on le somma* ; « **tot** deux » → *tous deux* ; et quelques tournures à lisser (« Bref. » comme transition est un peu sec à l'oral).

Petit ajustement référentiel : la section L'accusation des Juifs (3.8-11) cite en fait 3.8-12.

Axes d'amélioration

Si je devais résumer en trois axes :

1. **Choisir un plan et s'y tenir.** Soit la trame narrative (ce que tu fais), soit la quadruple destinataire (que tu annonces), mais pas les deux sans articulation.
2. **Élaguer 20-30 %.** Ce sermon est riche au point de saturer. Couper deux ou trois illustrations historiques et la parenthèse millénariste donnerait plus de respiration aux moments forts (Gethsémané, la lettre de Laborie, le 4e homme).
3. **Rendre la grande affirmation théologique de Daniel plus audible** : Dieu règne – sur Babylone, sur la France républicaine, sur la Corée du Nord, sur la fournaise, sur la mort. C'est cette conviction qui rend le témoignage possible.